

**« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers » (Marc 1,3)
Eucharistie, 10 décembre 2017 : deuxième dimanche de l'aveug**

Première lecture

La première partie du livre d'Isaïe se termine annonçant la déportation des habitants de Jérusalem et le pillage de la ville (Is 39,6-7). Mais, après ce message tragique, voici une surprise : la deuxième partie du livre, un message de consolation (40,1), un message dont nous allons écouter la première page. En elle, le poète annonce à ses frères la parole de Dieu. Mais il donne la parole aussi à d'autres messagers pour annoncer l'intervention surprenante de Dieu. Le résultat est un poème à plusieurs voix¹.

La première voix (vv. 1-2) est la voix de Dieu présenté comme « votre Elohim », c'est-à-dire comme « votre Dieu ». Et cette voix qui vient du ciel interpelle d'autres voix et les invite à consoler le peuple, celui que Dieu qualifie comme « mon peuple ». Mais, cette consolation du peuple, en quoi consiste-t-elle ? La réponse on l'a dans le verset 2 : « çâvâ' » qui signifie corvée, service, service militaire, guerre². Il faut donc annoncer au peuple que « son service est accompli », que la guerre est terminée. Et cette guerre, cette guerre qui est terminée avec le siège, la destruction de Jérusalem et l'exil à Babylone, a été comme un châtement pour Israël, pour tous ses égarements envers le Seigneur. Mais maintenant « sa faute est pardonnée » et le pardon donné par Dieu est beaucoup plus grand du châtement, il s'agit d'une consolation que vaut « deux fois le prix de tous ses égarements ».

La deuxième voix (vv. 3-5) s'ouvre avec des impératifs : « ouvrez un chemin pour Yahvéh ; rendez droite une route pour notre Elohim » (v. 3). Il faut donc préparer un avenir nouveau, sous le signe de la justice, de la droiture ; et c'est ainsi que Dieu pourra à nouveau venir à Jérusalem et dévoiler à nouveau sa gloire, sa présence. Mais cette manifestation, cette présence ne sera pas seulement pour Israël. En effet « tous les êtres de chair, tous ensemble, verront cela » (v. 5), donc tous les humains pourront découvrir la présence et l'action de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

La voix suivante (v. 9) interpelle avec insistance la ville de Jérusalem et sa montagne, Sion. Ses habitants doivent permettre à chaque personne de la région de Juda de découvrir le motif de la consolation : « Voici votre Elohim ».

Enfin, c'est peut-être une autre voix celle qui - aux versets 10 et 11 - va présenter l'intervention de Dieu : « Avec vigueur il vient » (v. 10)³. Et il vient comme berger : il est le berger, il s'occupe surtout des petits et des faibles.

Une dernière remarque : seulement la première voix et la troisième évoquent Jérusalem et la région de Juda. Mais ces limites nationales sont entièrement dépassées dans les autres voix. En effet, dans la deuxième, Dieu est celui qui vient à la rencontre de « tous les êtres de chair » (v. 5), donc de tout être humain dans sa faiblesse. Enfin, dans la dernière, c'est des personnes les plus faibles que Dieu s'occupe : voilà « le résultat de son travail » (v. 10).

Écoutons donc ce message comme adressé à chacune et à chacun de nous.

Lecture du livre du prophète Isaïe (40,1-5. 9-11)

¹ « Consolez, consolez mon peuple », dit votre Elohim.

² « Parlez au cœur de Jérusalem

¹ Pour ces différentes voix, cf. A. Mello, *Isaia. Introduzione, traduzione e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 2012, pp. 269ss.

² Cf. L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 630, à la voix « çâvâ' ». Ce mot hébreu, on le retrouve aussi dans le titre divin « Yahvéh çeva'ot », littéralement « Yahvéh des armées », par exemple en Isaïe 10,33.

³ Pour l'expression hébraïque qu'il y a derrière cette tournure, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations*, Editions universitaires - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 1986, p. 280s.

et proclamez à elle
que son service est accompli,
que sa faute est pardonnée,
qu'elle a reçu, de la main de Yhwh,
deux fois le prix de tous ses égarements ».

³ Une voix proclame :

« Dans le désert ouvrez un chemin pour Yhwh;
rendez droite, dans les terres arides, une route pour notre Elohim.

⁴ Toute vallée sera élevée,
toute montagne et toute colline seront abaissées,
les hauteurs deviendront des plaines
et l'escarpement une large vallée.

⁵ Et la gloire de Yhwh sera dévoilée
et tous les êtres de chair, tous ensemble, verront cela.
Oui, la bouche de Yhwh a parlé ».

⁹ Quant à toi, monte sur une montagne élevée, Sion, joyeuse messagère,
élève la voix avec puissance, Jérusalem, joyeuse messagère.
Elève ta voix, ne crains pas,
dis aux villes de Juda : « Voici votre Elohim ».

¹⁰ Voici Yhwh le Seigneur !

Avec vigueur il vient
et son bras lui assurera la souveraineté.
Voici avec lui le résultat de son travail,
et devant lui sa récompense.

¹¹ Comme un berger qui fait paître,
il fait paître son troupeau,
de son bras il rassemble les agneaux,
il les porte sur son cœur,
et il conduit avec douceur les brebis qui allaitent.

Psaume

Le psaume 85 est un poème composé après le retour, à Jérusalem, des personnes qui avaient été exilées à Babylone. Et c'est l'idée du « retour » qui domine tout le psaume⁴.

La structure du poème est simple.

La première partie est composée de deux strophes. Dans la première strophe (vv. 2-4), le poète évoque le passé : Dieu est déjà intervenu pour son peuple, il a « retourné le destin » du peuple, il l'a pardonné, il l'a reconduit sur la vallée du Jourdain, sur une terre de laquelle Dieu prend plaisir. Dans la deuxième strophe (vv. 5-8), le peuple demande à Dieu d'intervenir une nouvelle fois avec son pardon et son amour.

Après ces deux strophes, il y a la seconde partie du poème, celle que nous allons lire ce matin. Dans cette partie, le poète nous présente un monde nouveau, rénové – totalement – par l'intervention de Dieu.

Dans la première strophe (vv. 9a-10) de cette partie, « le Dieu Yahvéh »⁵ parle. Et le poète écoute cette parole qui changera le monde. En effet, Dieu « parle de paix vers son peuple et ses fidèles » (v. 9), il annonce son salut, sa présence glorieuse qui va « demeurer dans notre terre » (v. 10).

⁴ C. M. Martini, *Il desiderio di Dio. Pregare i salmi*, Centro ambrosiano, Milano, 2002, p. 109s.

Dans la deuxième strophe (vv. 11-12) et dans la troisième (vv. 13-14), le poète présente son rêve : une "marche" de la paix. Il y a d'abord quatre personnages qui entrent en jeu, quatre personnages qui expriment les caractéristiques fondamentales de Dieu : Amour, Vérité, Justice et Paix. Ces quatre personnages se rencontrent et s'embrassent (v. 11). Après avoir présenté cette rencontre et cette accolade au niveau 'horizontal', le poète passe à une rencontre dans une ligne 'verticale', entre les cieux et la terre : « Vérité germera de terre, et Justice se penchera des cieux » (v. 12)⁶. Enfin, la dernière strophe (vv. 13-14). En elle, le poète revient sur le monde totalement rénové, un monde dans lequel deux dons se rencontrent : à Dieu qui donne le bonheur, la terre répond en donnant ses fruits⁷. Et dans ce monde, dans cette humanité que Dieu veut rendre parfaite, un cortège avance. En première position il y a Justice : c'est elle qui marchera devant Dieu lui-même, littéralement « devant son visage » (v. 14). Et dans ce cortège, sur ce chemin ouvert par Justice, Dieu lui-même « mettra ses pas »⁸. Oui, car Justice prépare le chemin sur lequel Dieu arrivera⁹. Nous qui avons fait l'expérience de la folie de la violence et de la guerre, aujourd'hui nous sommes invité(e)s à nous engager vraiment pour la justice. C'est le seul chemin sur lequel Dieu peut entrer dans l'histoire de l'humanité et nous montrer son visage. Comme nous nous engageons, jour après jour, pour la non-violence et pour la justice, nous pouvons donc faire nôtre la requête que le poète exprimait au verset 8, à la fin de la première partie du psaume :

**Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
et donne-nous ton salut.**

Cette prière - qui aura son accomplissement avec la naissance de Jésus¹⁰ - sera notre refrain à la fin de chacune des trois strophes que nous allons écouter.

Psaume 85 (versets 9ab.10. 11-12. 13-14)

^{9ab} J'écoute de quoi parle le Dieu Yhwh,
car il parle de paix vers son peuple et ses fidèles.

¹⁰ Oui, proche pour ceux qui le respectent est son salut,
pour que sa présence glorieuse puisse demeurer dans notre terre.

Refr. : **Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
et donne-nous ton salut.**

¹¹ Amour et Vérité se sont rencontrés,
Justice et Paix se sont embrassées.

¹² Vérité germera de terre,
et Justice se penchera des cieux.

Refr. : **Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
et donne-nous ton salut.**

¹³ Aussi, Yhwh, donnera-t-il le bonheur,
et notre terre donnera-t-elle sa récolte.

¹⁴ Justice, devant son visage marchera,
et sur ce chemin Dieu mettra ses pas.

⁵ En hébreu cette expression « le Dieu Yahvéh » est très rare, elle ne se rencontre que deux fois dans la Bible, ici et en Isaïe 42,5. Ainsi D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 597.

⁶ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna, 2015, p. 771.

⁷ L. Alonso Schökel – C. Carniti, *I Salmi, vol. 2*, Borla, Roma, 1993, p. 190.

⁸ Pour le texte hébreu de la fin du v. 14, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna, 2015, p. 772 et aussi D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 599s.

⁹ Ainsi J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 777.

¹⁰ Pour la relation entre notre psaume et la fête de Noël, cf. C. M. Martini, *Il desiderio di Dio. Pregare i salmi*, Centro ambrosiano, Milano, 2002, p. 113.

**Refr. : Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
et donne-nous ton salut.**

Deuxième Lecture

Dans les premières décennies du deuxième siècle, un chrétien se présente sous les traits de l'apôtre Simon Pierre. Ce chrétien se sent très proche de son exode, de sa sortie de la vie, de sa mort (1,13-15). D'ici sa volonté d'adresser à ses lecteurs ses derniers avertissements¹¹. Il leur recommande la fidélité à Dieu ; en effet Dieu leur prépare une entrée¹² dans son royaume éternel (1,10-11).

C'est ce que la tradition biblique présente comme le « jour du Seigneur » (v. 10)¹³. Dans l'Ancien Testament, le « jour du Seigneur » est le jour dans lequel Dieu, qui n'est pas indifférent devant le mal présent dans l'histoire, intervient pour l'éliminer et aussi pour accomplir son projet de salut pour tous les peuples. Dans le Nouveau Testament, la même expression indique parfois l'intervention de Dieu, parfois l'intervention du Christ quand il reviendra à la fin des temps. Dans le texte de la Deuxième lettre de Pierre, si le « Seigneur » c'est Dieu ou si c'est le Christ, c'est difficile à dire.

Note auteur, dans la ligne de nombreuses pages la Bible, présente ce jour comme un bouleversement cosmique ; fréquemment, on mentionne les ténèbres qui prennent la place du jour¹⁴. On parle aussi, comme dans notre lettre, d'un bruit terrible (v. 10)¹⁵ ; on utilise surtout l'image du feu¹⁶ pour évoquer ce jour « où les cieux enflammés vont se dissoudre et où les étoiles,¹⁷ prises par le feu, vont se fondre » (v. 12).

Fréquemment, à propos de l'intervention du Seigneur à la fin de l'histoire humaine, les textes utilisent une comparaison : cette venue sera comparable à l'arrivée d'un voleur, une arrivée imprévue et inattendue¹⁸. Mais, si l'arrivée d'un voleur est un fait négatif et peut même avoir des conséquences tragiques, l'arrivée du « jour du Seigneur » a des conséquences que notre auteur présente de cette façon : « Ce sera le jour dans lequel les cieux disparaîtront avec un bruit terrible, les étoiles prises par le feu vont se dissoudre et la terre et les œuvres en elle seront trouvées et sauvées par Dieu » (v. 10). D'après notre auteur, Dieu ne détruit pas « la terre et les œuvres en elle » ; et ici le terme « œuvres », « erga » en grec, désigne les choses que l'humanité a faites et aussi les fruits de nos engagements pour la vie de la société et du monde. Dieu ne détruit pas, Dieu rencontre et sauve¹⁹.

Par rapport à ce « jour du Seigneur », les chrétiens sont invités à l'attendre et à le hâter. L'attente peut paraître longue. Mais si Dieu attend pour intervenir, c'est parce qu'il veut que tous s'ouvrent à la conversion (v. 9). Voilà pourquoi les croyants doivent l'attendre à travers une conduite « sainte et marquée par l'attachement à Dieu » (v. 11). En se comportant de cette façon, les croyants vont aussi hâter l'intervention de Dieu (v. 12).

Et cette intervention de Dieu, ce « jour du Seigneur » va réaliser un nouveau ciel et une nouvelle terre, une terre « où la justice habitera » (v. 13), la justice et la paix (v. 14).

¹¹ Cf. C. Combet-Galland, *Deuxième épître de Pierre*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 1094.

¹² En grec les mots 'sortie' (1,15) et 'entrée' (1,11) sont très proches l'un de l'autre : *exodos* et *eisodos*.

¹³ Pour une présentation du « jour du Seigneur » dans l'Ancien et le Nouveau Testament, cf. G. Ravasi, *500 curiosità della fede*, Mondadori, Milano, 2009, p. 114s, sous la voix « *Giorno del Signore* ».

¹⁴ *Jér* 4,28 ; *Jl* 2,10 ; 4,15.

¹⁵ *So* 1,10.

¹⁶ *Is* 33,11s ; *Jl* 2,3 ; *Za* 12,6 ; *So* 1,18 ; 3,8. Cf. K. H. Schelkle, *Die Petrusbriefe. Der Judasbrief*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 1964, p. 225ss.

¹⁷ Dans les versets 10 et 12, le texte grec utilise le terme « stoicheion » qui signifie « élément », « membre d'un ensemble » ; les philosophes grecs se servaient de ce terme au pluriel pour désigner les éléments de l'univers. Dans notre lettre, ce pluriel indique les astres, le soleil, la lune et les étoiles. Cf. M. Mazzeo, *Lettere di Pietro. Lettera di Giuda*, Paoline, Milano, 2002, p. 319.

¹⁸ Cf. *Mt* 24,43 ; *Lc* 12,39 ; *I Thess* 5,2.4 ; *Ap* 3,3 ; 16,15.

¹⁹ Ainsi M. Mazzeo, *Lettere di Pietro. Lettera di Giuda*, Paoline, Milano, 2002, p. 308 et 321.

Lecture de la Deuxième lettre de Pierre (3,8-14)

⁸ Il y a une chose, mes bien-aimés, qui ne doit pas vous échapper, celle-ci : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.

⁹ Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains pensent qu'il a du retard. Au contraire, il fait preuve de patience envers vous, il ne veut pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion.

¹⁰ Le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. Ce sera le jour dans lequel les cieux disparaîtront avec un bruit terrible, les étoiles prises par le feu vont se dissoudre et la terre et les œuvres en elle seront trouvées et sauvées par Dieu. ¹¹ Puisque tout cela doit ainsi disparaître, comprenez bien ce que vous devez faire ! Il faut que votre conduite soit sainte et marquée par l'attachement à Dieu, ¹² vous qui attendez et qui hâtez la venue du jour de Dieu, le jour où les cieux enflammés vont se dissoudre et où les étoiles prises par le feu vont se fondre !

¹³ Mais Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre, où la justice habitera, et voilà ce que nous attendons. ¹⁴ C'est pourquoi, mes bien-aimés, en attendant cela, faites des efforts pour qu'il vous trouve en paix avec lui, purs et irréprochables.

Evangile

« Commencement de la bonne nouvelle de Jésus » (v. 1). Voilà les premiers mots de l'Évangile de Marc. Et cette heureuse nouvelle de Jésus se poursuivra jusqu'à la fin du livre, jusqu'à la résurrection que Marc ne décrit pas : aux lecteurs d'en faire expérience et d'en parler !

Toujours dans la première page de l'Évangile, l'expression « mon messenger » évoque un homme envoyé par Dieu, un homme enraciné dans l'histoire de son peuple pour le corriger d'une façon décisive, pour préparer le chemin de Jésus²⁰ qui est le Seigneur qui vient.

Plus en avant, avec le verset 4, ce « messenger » est identifié : c'est Jean le Baptiste ou, littéralement, « le baptisant ». Et il proclame « un baptême de conversion », c'est-à-dire une immersion totale dans la conversion, dans le changement. Donc : l'action d'entrer et d'être immergé(e) dans le fleuve n'est pas un acte magique, c'est une façon concrète d'exprimer une volonté de changement, la volonté d'opérer un tournant dans la vie : s'orienter vers celui qui « vient » (v. 7).

Enfin, un dernier détail sur le style de vie de Jean. Le fait de vivre dans le désert, la façon de s'habiller et de se nourrir font de lui un personnage qui a rompu avec les conventions sociales. Sa manière de vivre ne fait que souligner la radicalité de la conversion qu'il propose. Jean proposait ce changement à ses contemporains, et il le propose aussi à nous aujourd'hui : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers » (v. 3), les sentiers qui conduisent à Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1,1-8)

¹ Commencement de la bonne nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu. ² Il est écrit dans le livre du prophète Isaïe : « Voici, j'envoie mon messenger devant ta face : il construira ton chemin. ³ C'est la voix de celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers » ».

⁴ Arriva, Jean le Baptiste, dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion en vue du pardon des errements. ⁵ Et ils s'en allaient vers lui, tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem, et ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve Jourdain en confessant leurs errements.

⁶ Jean était vêtu de poils de chameau avec une ceinture de cuir autour des reins ; et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. ⁷ Et il proclamait, disant : « Vient, celui qui est plus fort que moi, après moi, et je ne suis pas digne, en me courbant, de défaire la courroie de ses sandales. ⁸ Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint ».

²⁰ Cf. C. Focant, *L'évangile selon Marc*, Cerf, Paris, 2004, p. 58s.